

La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



Conservation Départementale du Patrimoine

NUMÉRO HUIT ■ DÉCEMBRE 2001



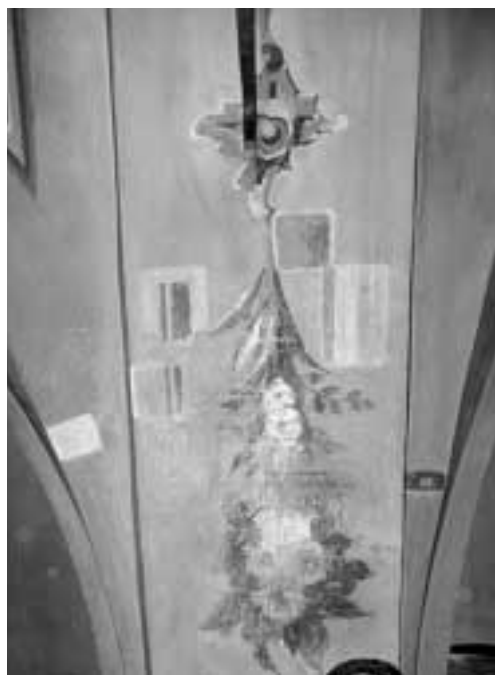
Le décor mural peint et le trompe-l'œil

Considéré comme une richesse ornementale, une mise en scène de l'architecture, le décor mural peint fait obligatoirement référence à des techniques particulières qui impliquent une connaissance de l'édifice et du subjectile.

Car si ce type de décoration est plus connu dans les édifices religieux, il orne depuis l'Antiquité des villas particulières, et agrmente encore de nombreux édifices civils en Savoie, voire même des ensembles urbains comme le faubourg Montmélian à Chambéry.

SDAP

Service départemental
de l'architecture et du
patrimoine de la Savoie
1, rue des Cévennes
73011 Chambéry cedex
tél. 04 79 71 74 99
fax 04 79 71 71 89



*Église de
Sollières-Endroit,
décor peint
à motif floral.*

Connaissance et tradition des décors peints en Savoie

Depuis la tendance stylistique des années 50 visant à mettre en exergue le matériau brut comme la pierre – légitime dans l'architecture moderne mais transposée dans l'ancien –, nous assistons encore à la destruction de nombreux enduits peints. On explique en partie ce rejet par la complexité des techniques employées et la perte des savoir-faire dans la restauration.

Or, on peut avancer l'hypothèse d'une réelle tradition du décor mural en Savoie en raison de l'influence artistique italienne, mais également de la nature des constructions réalisées très souvent en maçonnerie enduite – dont un des rôles est la protection contre les intempéries – plutôt qu'en

Pierre appareillée. Il suffisait d'une finition sous forme de badigeon pour obtenir une surface colorée, d'un léger décor (encadrements, chaînes d'angle, frises), le tout réalisé par le maçon pour souligner l'architecture.

Le véritable décor s'élabore par des artistes et parachève les constructions les plus significatives visant à introduire une dimension architecturale complémentaire ou une note théâtrale comme celle exprimée sur le péristyle du château de Caramagne à Chambéry (monument historique depuis 1963), qui compte une habile scène mythologique du début du XIX^e siècle, à l'instar de celle légèrement antérieure (1790) de la grande salle du château des Marches des frères Galliani.

Ce sont essentiellement les périodes baroque puis néo-classique qui contribuèrent au développement de la peinture murale ; quelques témoignages antérieurs subsistent comme une fragile fresque dans le chœur de la basilique d'Aime et des traces en extérieur situées dans les arcatures aveugles à l'est.

Si la pierre sculptée confère une certaine temporalité à l'édifice, le décor peint au contraire doit être protégé contre les intempéries et nécessite un entretien autre, mais permet en outre une mise au goût du jour des décors ; c'est ainsi qu'une couche picturale en abrite souvent des plus anciennes.

Origine du décor mural

Pour Viollet le Duc, dans son dictionnaire de l'architecture médiévale, il « existait une alliance intime entre l'architecture et la peinture » et de poursuivre que « dans la décoration de l'architecture, il faut convenir, il est vrai, que la peinture est la partie la plus difficile peut-être et celle qui demande le plus de calculs et d'expérience ».

À Pompéi, les peintres du premier siècle avant J.-C. ont simulé non seulement la texture du marbre, du bois, mais ont introduit des architectures peintes qui modifient la structure initiale du volume de la pièce comme dans la villa des Mystères, bien avant la maîtrise des lois sur la perspective ; l'objectif n'étant pas de reproduire la réalité, mais d'introduire une dimension de l'ordre de l'illusion et d'inventer des paysages imaginaires.

Techniques et principes

Les Romains maîtrisaient parfaitement la technique adaptée au décor mural à savoir la fresque, qui consiste à appliquer sur un enduit à la chaux frais et lisse des pigments mouillés à l'eau se révélant lors de la prise de l'enduit. Pour de raisons de facilité de mise en œuvre, on utilise davantage la peinture à la détrempe (dite a tempera) qui s'applique sur l'enduit sec avec adjonction de liant complémentaire (comme la colle végétale).

Malgré la quasi disparition de ces techniques, la peinture murale perdue, et se développe dans les centres urbains et villageois – comme à Saint



Martin-de-Belleville – au XIX^e et début du XX^e siècle grâce aux peintures à la chaux, aux silicates plus faciles d'utilisation.

On distingue le trompe l'œil architectural qui prolonge la perception des volumes de l'édifice dans la travée de la nef proche du chœur aveugle de la cathédrale de Moutiers où le peintre reproduit des baies, ou qui marque une nouveauté architectonique (comme un décor rapporté avec colonnes et fronton sur la façade de la chapelle de Lachenal à Bozel) et le trompe-l'œil figuratif qui simule un monde imaginaire aux innombrables possibilités ou au contraire interdit toute évasion car il fige le décor.

Pathologie et restauration

L'action de conservation doit prendre en compte le monument, son support avec ses composantes, ainsi que le milieu environnant. Le support peut être soumis à des actions mécaniques et chimiques qui sont facteurs d'altération parfois irréversibles sur les couches picturales. L'intervention sur le décor ne se fera qu'après avoir maîtrisé les problèmes inhérents au bâtiment (mise hors d'eau, drainage...).

Le protocole de restauration prévoit au cas par cas une instrumentation dont la collecte des mesures permettra d'établir un cahier des charges justifiant les choix artistiques, comme le dégagement d'une couche picturale plutôt qu'une autre, la mise en cohérence avec l'édifice et son mobilier, le respect des coûts et des délais d'exécution.

L'altération des peintures ou le péril sur un édifice les abritant peuvent conduire à des situations extrêmes nécessitant la dépose, illustrée par le cas des peintures murales du début du XIV^e siècle de la maison-forte de Cruet – dont l'agencement a été très remanié – qui furent finalement réinstallées au Musée Savoisien.

Restauration des décors peints de l'église de Sollières-Sardières

En 2001, la campagne de restauration des décors intérieurs achève un ensemble d'interventions sur l'église Saint-Etienne à Sollières-Endroit (reprise des désordres, drainage, réfection d'enduits, chauffage...).

Des sondages ont révélé trois campagnes picturales relativement rapprochées, démontrant notamment un enrichissement du décor.

En 1827, date de la reconstruction de l'église après l'avalanche de 1817, celle-ci ne possède qu'un décor simple chaulé en blanc, avec des croix de consécration en bois peint.

Seul le chœur a reçu un décor succinct : sous les évangélistes (visibles actuellement), on retrouve un badigeon bleu foncé (fond d'un ciel étoilé ?) et un badigeon rouge et un gris-bleuté sur l'arc doubleau près du chœur.

Le travail de décoration, conduit vers 1871 par Romolla est visible sur l'arc doubleau de la tribune ; les bouquets de fleurs étaient inscrits dans des caissons, brossées par la troisième campagne. Les pendentifs ont été repris par la suite au niveau de l'arc séparant le chœur, tout comme le décor en fleurs de lys du transept nord et sud.

En 1925, Machione, semble-t-il a repeint les mêmes motifs, en les simplifiant. Démonstration faite par le ciel étoilé du chœur, les fleurs de lys,

les bouquets de fleurs – remarquables – sur les voûtes de la nef, les Quatre Évangélistes, en signant sur Saint Matthieu.

Les travaux ont été menés par une entreprise spécialisée et suivi par un architecte du patrimoine ainsi que par l'architecte des Bâtiments de France. Le parti architectural a conduit à privilégier le décor le plus récent pour la qualité et la spécificité de ces motifs floraux.

Une expérience à l'initiative des élus et des professionnels a permis une présentation du chantier au public, avec une démonstration des étapes picturales grâce à l'échafaudage resté en place.

Les sondages préliminaires, la recherche historique, le diagnostic ont guidé le parti de restauration (harmonisation des teintes, mise en valeur des décors floraux...) permettant de situer l'édifice dans son contexte local et artistique et d'obtenir une présentation argumentée des décors.

Si le décor peint décline avec l'architecture moderne qui exclu tout décor superflu, il entame un renouveau, marqué par la démonstration de possibles restaurations, par l'intérêt pour la thématique des « *Chemins du Baroque* », mais aussi par le développement d'un mouvement architectural ancré dans le régionalisme et l'historicisme (!).

Philippe Ganion

Bibliographie

- *Architectures peintes en trompe-l'œil*, Milman M., Skira, 1986.
- *Dictionnaire de l'architecture médiévale*, Viollet le Duc E., Bibliothèque de l'Image, 1997.
- *Encyclopédie du Patrimoine*, Dinkel R., Les Encyclopédies du Patrimoine, 1997.
- *Fresques et peintures murales en Savoie*, Dir Peyre D., Société

- Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, 1988.
- *La conservation des peintures murales*, Mora P. et L., Bologne, 1977.
- *La chaux pour bâtir et décorer*, Berkowicz, Nathan, 1990.
- *Les enduits et la couleur - aspect technique et tradition*, Perréard M., Revue Monument Historique N°139, 1985.
- *La restauration des décors peints*, Caille M., Revue Monument Historique N°116, 1981.

- *Peintures murales des églises rurales*, Couturier P., Revue Vieille Maison Française N°156, 1995.
- *Sous les enduits le décor*, Baud H., Revue Vieille Maison Française N°141, 1992.
- *Vicario ou l'art de la fresque en Savoie*, Bogey A., Magazine Histoire en Savoie N°3, 1992.
- *Façades peintes - dessins de décors*, Mader R., SDAP, Chambéry.



Chapelle Lachenal, Bozel, décor peint en trompe-l'œil de la façade.